

REVUE DE PRESSE

Janvier 2020

NOT COMPAGNIE présente

ELLE... ÉMOI

notcompagnie.com - Licence INPI n°2-1071207 - Siret : 79394580000113 - Crédit photo : Marc Casarico - Graphiste : Ben



Indicible / Sud-ouest

Envoutant, un jeu d'acteur parfait France Bleu

Un rapport passionnel exclusif Théâtral magazine

Hors norme entre rires et larmes L'Echo républicain

Très émouvant, magnifique La nouvelle république

Tout en pudeur et délicatesse / Boite à culture

Habité par son art Libre théâtre

Terriblement séduisant / La grande Parade

Un pur moment de grâce / Spectacle Sélection

De l'Amour et de l'art / Superbe performance Vaucluse Matin

Un artiste complet / Théâtre Passion

Un fichu bon moment / Spectatif

Un hymne à la vie / United state of Paris

De & par Emmanuel Van Cappel

UNE VIE DE TROMPETTE SANS TAMBOUR

Lundi, 14 Octobre, 2019 | Jean-Pierre Léonardini

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini brode sur les fins dernières de l'artiste qui change de cap sans renoncer

Déjà percé des flèches exquises du succès (en off à Avignon et en tournée) Emmanuel Van Cappel fait halte au Lucernaire avec son spectacle intitulé Elle... Émoi (1). Elle, c'est la musique, plus spécifiquement celle issue de la trompette sous toutes ses formes (à pistons, en ut, piccolo, bugle, clairon...), dont il est un spécialiste virtuose en rupture de ban, s'étant depuis beau temps évadé de la fosse d'orchestre pour voler ici et là de son propre zèle, sur les scènes qui accueillent à plaisir ce musicien-acteur infiniment spirituel qui, je ne sais trop pourquoi, m'a remis en tête cette délicieuse chanson de Bourvil : « Oh ! Dis, chéri, Oh ! joue moi-z'en/D'la trompette, D'la trompette... » Cette vieille scie a pour titre le Trompette en bois, Emmanuel Van Cappel ne l'est pas, de bois. Instrumentiste chevronné depuis l'adolescence, partie prenante dans maintes aventures musicales, formé au jeu suivant les principes de l'école gestuelle de Jacques Lecoq, il est l'auteur de son texte qui joue sur les mots avec maestria, avec autant d'aisance qu'il s'empare des cuivres accrochés dans son dos pour en tirer, à point nommé, un régal de sonorités maîtrisées.

Pour la réjouissance sémantique, on n'est pas loin de Raymond Devos. Élégant, jusque dans le renoncement au frac de la tradition, sans cravate, les pieds nus parfois vautré dans un fauteuil club, Emmanuel Van Cappel distille un humour d'fin sourire. Il brode sur les fins dernières de l'artiste qui change de cap sans jamais renoncer à ce à quoi il s'est abouché, enfin libre de s'y livrer au sein d'une autobiographie à partager à la cantonade. Ne pourrait-on aller jusqu'à définir Elle... Émoi comme une bio-fiction auditive ? Nathalie Louyet a signé la mise en scène, Jean-Philippe Lucas-Rubio étant crédité du « regard extérieur ». En une heure d'horloge, Emmanuel Van Cappel se livre avec franchise, avec un zeste d'autodérision qui ne fait que relever la gravité essentielle du propos. Pourquoi tant d'années de studieuse astreinte, si c'est pour attendre dans l'ombre le moment élu pour votre instrument d'enfin résonner dans le concerto ? La scène l'est un lieu d'affranchissement radical où s'interroger sur soi au vu et au su de autres, lesquels, le plus souvent, auraient bien voulu « savoir jouer d'un instrument ». On souhaite que sa joie demeure en scène !

Par Gilles COSTAZ

WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse

2

Critiques / Théâtre

Elle... Emoi d'Emmanuel Van Cappel

par Gilles Costaz

Rupture avec une compagne en métal doré



2

Qui est Elle ? Qui se cache sous ce prénom féminin ? Le spectateur ne le devine pas tout de suite, tant l'ambiguïté est finement filée dans un bel exercice de métaphore. Mais « elle » n'est pas une femme, c'est une trompette. On aurait pu s'en douter, si l'on avait tout de suite regardé le décor fait de rails lumineux entre lesquels sont suspendus des instruments de musique dorés. Voilà qui tient de la salle de concert et du musée de la trompette ! Devant ce fond de scène éclatant, un personnage, seul, en tenue noire et blanche de concertiste se raconte. Il était amoureux de sa trompette, et donc de son métier de trompettiste. Mais il fait ses adieux à la compagne qu'il a eue entre les mains et sur ses lèvres pendant dix-sept ans. Fini le jeu musical en solo ou dans un orchestre ! L'artiste passe à autre chose mais cherche à comprendre cette rupture qui, d'instinctive, devient claire et lucide après une heure tourbillonnante d'introspection vagabonde.

Ce moment de théâtre pourrait faire penser à *La Contrebasse* de Patrick Süskind, où un musicien dialogue, de mauvaise humeur, avec sa contrebasse avant d'aller rejoindre l'orchestre. Mais le monologue de Süskind est de la fiction. Emmanuel Van Cappel, lui, transforme en confession théâtrale ce qu'il a vécu : il a été ce musicien passionné, dont la vie additionne les beautés et les contraintes (il nous rappelle que les interventions d'un trompettiste dans une pièce classique se limite généralement à quelques rares interventions et qu'il doit quand même compter les mesures pendant tout le concert !). Et qui s'en va, tourne la page. Ce dernier salut, il l'a écrit avec une grande élégance et le joue avec une évidente sincérité. Bien sûr, il intègre des parties musicales, faisant sonner doublement en nous cet instant de séparation mélancolique et comique. La mise en scène de Nathalie Louvet fait tourner Van Cappel comme un doux fauve en cage. Tout chante juste !

Elle... Emoi, texte et jeu d'Emmanuel Van Cappel, mise en scène de Nathalie Louvet, regard extérieur de Jean-Philippe Lucas Rubio.

Lucernaire, 19 h, tél. : 01 45 44 57 34, jusqu'au 17 novembre. (Durée : 1 h).

2



THÉÂTRE : « ELLE...ÉMOI » D'EMMANUEL VAN CAPPEL AU LUCERNAIRE !

Publié le 23 octobre 2019 | Par Laurent Schteiner

Le Lucernaire propose actuellement une oeuvre singulière Elle...Émoi de et par Emmanuel van Cappel. Ce seul en scène met aux prises un musicien dont la quête sollicite celle du comédien en agitant un paradoxe bien connu : la recherche effrénée du sens. Ce spectacle, caractérisé par une finesse de cet artiste, explore avec minutie les replis de sa sensibilité. Un très beau spectacle à découvrir !

Quel est le point commun entre les mots de toute une vie et des notes de musique trompétée ? La réponse s'impose avec malice : Emmanuel van Cappel. Cet artiste à part entière a vu se concrétiser sa vocation sur la base d'une frustration qu'il a vécu à 6 ans. Entouré d'un aréopage de trompettes de tous styles, il entreprend de nous narrer la vie d'un musicien dont le destin le pousse vers la fosse. Pas de quoi être sceptique ! Vous l'aurez compris le ton est donné et les assertions pleines d'humour ne sont pas sans rappeler un certain Raymond Devos dont la verve continue de nous manquer cruellement. Cela dit Emmanuel van Cappel a su marier avec intelligence les traits d'esprit dont la mélodie se réinvente sans cesse sur scène avec des annotations de musique. Paroles annotées et annotations musicales, tout se mélange en prenant corps (ou cor selon !) L'artiste pétille d'humour sur cette tranche de vie sublimée en nous embarquant dans un voyage où la dérision musicale fait la courte échelle au jeu précis et joliment écrit d'Emmanuel van Cappel. On ne pourra que s'étonner de trouver tant de pistons pour ce seul en scène. Mais signe des temps ce type de spectacle musical dédié à la trompette fonctionne toujours à merveille. Et ce, pour notre plus grand plaisir. Accourez donc voir ce spectacle, fin, enlevé et original.

Théâtres.com - Laurent Schteiner - 23 octobre 2019



Par [Stephanie Berthou](#)

1 novembre 2019

Notre Avis :

Les mots pour évoquer les maux, les notes pour s'échapper de la partition et "Elle", singulier, plurielle, avec ou sans piston, pour une seule note ou plusieurs, pour mener campagne, pour ou contre, ou comme compagne tout contre.

Elle .. émoi... Elle sans moi... ou Elle et moi (nous, vous..) comme autant de mosaïques d'émaux qui s'assemblent, se désassemblent, de Lègos pour un ego titubant, vibrant claironnant au gré des tubes cuivrés en solo ou en compagnie , en orchestre.

Entrez dans L'univers d'Emmanuel Van Cappel , là où les mots comptent double , voir triple, là où les notes s'égrènent hors de tout engrenage , s'envolent , s'échappent, glissent , trébuchent, tintinnabulent.

Rendez vous avec l'émoi, les moi où les mois, les années, la notion du temps compte , si l'on décompte ou file, défile au fur et à mesure, d'une mesure musicale le temps d'une pause ou d'une poésie au cours d'un interstice glissé, soufflé mais pas forcément joué...

Découverte d'un instrument... d'un cuivre, d'un son, de vibrations de la musicalité de solos murmurés loin des images de fanfare, des clichés, des éclats, du clinquant.

Regard humble et sans concession, miroir sans tain sur un univers, le carcan des sérails,

Ce moment "Théâtre" dans les nuages du Théâtre du Lucernaire, à l'étage du "Paradis" est un moment dont les notes et les mots résonneront au delà du seuil ... et l'écureuil ne manquera pas de glaner les précieuses noisettes qu'il réservera pour les périodes de disette.

En conclusion : une parenthèse de poésie enchantée, une découverte , une alchimie que je vous invite à découvrir ,

Un résumé serait trop étroit pour contenir la palette offerte par cet artiste singulier

Dimanche 29/07/2018 à 10h35 - Mis à jour à 10h39
Critiques Avignon Off | Avignon

Elle... Émoi (on adore)

Par C.G.



Lorsque l'on écoute jouer un orchestre, seule la mélodie que l'on entend nous captive. Que l'on aime ou que l'on déteste, il n'y a que la musique qui importe. La situation est-elle la même pour le musicien, celui qui, justement, est à l'origine de cette musique ? Emmanuel Van Cappel nous répond : non. Avant même que les sons ne sortent, il existe entre le musicien et son instrument, des relations dignes de relations intimes. Sa trompette, c'est son amoureuse, sa maîtresse, sa mère, son ami. Elle lui pompe son énergie, l'inspire, l'énerve, l'attendrit. Le comédien, aidé par mise en scène lumineuse, raconte cette relation avec jeux de mots et d'esprit. On rit, on est bercé par ses intermèdes musicaux, on aime son instrument et on le déteste aussi, en même temps que lui. Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte, que l'on soit mélomane ou non."

Avignon Off : Elle...Émoi, magnifique performance d'acteur

Écrit par [Annie Lelouch](#) | 19 Juil 2017 |



Elle... Émoi, Le Petit chien à 11h ©Nicolas Simonin

Dès les premières minutes, le décor interpelle le public. Une dizaine de trompettes de formes différentes sont exposées d'une façon originale à la fois suspendues et en liberté. Emmanuel Van Cappel, auteur et interprète est seul en scène. Grand musicien d'un orchestre classique, il se pose des questions sur la place que prend son instrument dans sa vie professionnelle et sa vie privée... Vaut-il avoir le courage de rentrer sans "elle" (sa trompette), rompre, arrêter là sa vie de musicien ? Une introspection tout en pudeur et délicatesse. Il laisse planer la confusion d'elle, sa trompette, sa femme, la musique ou encore sa vie... Que vaut-il décider et qu'elles sont donc les limites ? Une superbe performance d'artiste faite de confusions à double sens et qui nous entraîne dans ses questionnements. L'écriture de qualité joue sur les mots, les sens... L'artiste parle de l'amour, autrement avec passion et pudeur. Un joli moment de poésie et de musique.

[Elle... Émoi](#)
Not' Compagnie
Au Petit Chien



Les critiques du OFF par Judith Caceres et Matthieu Limongi



***Elle...émoi* - Théâtre du Petit Chien, 11h**

Jouer d'un instrument de musique, c'est quelque chose. Travailler et vivre avec un instrument, c'en est une autre. Emmanuel Van Cappel est un musicien dans un orchestre de musique classique. Le comédien retrace avec beaucoup de ressenti son rapport fusionnel avec les instruments, de sa première trompette de poche, en passant par le cor de son service militaire jusqu'au plus sophistiqué de ses cuivres.

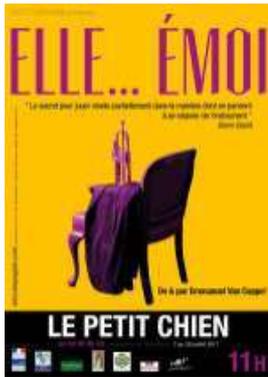
Ce rapport, il l'illustre notamment dans un anthropomorphisme permanent, en jouant sur la dualité entre la trompette et une personne aimée. A travers un champ lexical bien précis, il entretient la confusion durant tout le spectacle. « maîtresse », « amante », Van Cappel parle même de « désir » ou encore de « tomber amoureux » au travers d'une introspection qui laisse planer le doute. Un questionnement existentiel sur une vie passée en compagnie d'un instrument, entre solitude et remise en question. Une écriture riche, pleine de calembours, (parfois même un peu trop) mais qui crée tout le charme du spectacle. Une dimension magnifiée par la mise en scène au 13600 LEDs de lumière qui viennent éclairer les dizaines de trompettes suspendues au-dessus du sol.

Mais ces trompettes ne font pas simplement office de décoration brute, car au gré des épisodes de sa vie, Emmanuel Van Cappel s'arrête devant chacune d'entre elles et s'empare du moment pour ponctuer la pièce d'un morceau en solo. Une polyvalence qui lui permet d'exposer toutes les qualités d'un spectacle envoutant, qu'elles soient musicales ou bien théâtrale, avec un jeu d'acteur parfait.

Matthieu Limongi

LIBRE THÉÂTRE

L'actualité du répertoire français



Libre Théâtre vous recommande ce spectacle

Souffler, c'est parfois jouer. Avec sa vie. Car jusqu'au dernier soupir, le souffle c'est la vie. Surtout lorsqu'on est trompettiste, que la musique est la raison même de son existence, et que son instrument, plus qu'un simple outil, devient une maîtresse exigeante et difficile à satisfaire. Emmanuel Van Cappel est à la fois l'auteur et l'interprète de ce seul en scène musical qui tient aussi du solo. Entouré des diverses compagnes de sa vie d'artiste (les différentes trompettes dont il attend la renommée), il nous conte avec humour le destin d'un musicien habité par son art, de la première inspiration jusqu'au dernier souffle. De la coupure du cordon à la séparation d'avec soi-même.

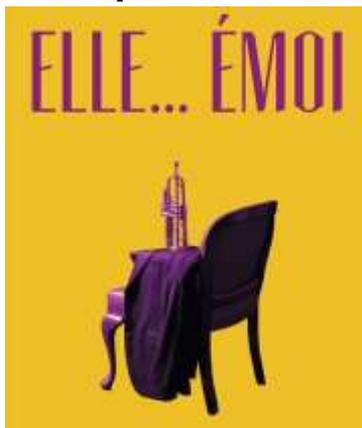
Auteur-interprète : Emmanuel Van Cappel

Mise en scène : Nathalie Louyet

Scénographie – Lumières : Nicolas Simonin



Elle...Émoi : les confidences mélancolico-drolatiques d'un trompettiste



Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.fr/

Il y a déjà la scénographie, constituée d'un fond de scène arrondi, fils lumineux verticaux entrecoupés de divers instruments à vent suspendus, qui confère à ce seul-en-scène une intimité immédiatement plaisante. Au centre, un unique fauteuil. Et puis il y a Emmanuel Van Cappel qui investit le plateau avec délicatesse. A l'ouverture, drapé dans un grand manteau - parce qu'on n'a pas idée de jouer un requiem en plein hiver dans une cathédrale! - il cite Glenn Gould évoquant la nécessité, pour jouer, d'arriver à se séparer de son instrument. " C'est difficile d'être entier quand on cherche à se séparer de sa moitié" nous confie-t-il. Ce jour-là, il voulait repartir seul, sans ELLE...parce que le trompettiste a besoin de souffler. L'amant n'a plus "envie d'elle"...mais tout s'avère un peu plus compliqué, comme dans toutes les histoires passionnelles!

D'anecdotes en introspections, une vie de musicien académique se dessine. La révélation devant la première trompette, les cours de solfège, l'instrument avec lequel l'on apprend ses gammes, la première trompette avec laquelle l'on convoie dans les orchestres (" J'ai tout appris avec elle : les positions, le doigté, la plaisir..") , le clairon de l'armée, la nouvelle compagne " qui en avait connu beaucoup d'autres avant" lui...et une délicieuse métaphore filée amoureuse se tisse, admirablement déclinée dans un texte féru de jeux de mots. A cela s'ajoutent des parenthèses musicales en live qui achèvent de séduire la salle... Emmanuel Van Cappel est un comédien attachant et qui a l'art d'entrer en lien avec le public. Au travers de ses humeurs badines, il offre une heure souriante...invitant subtilement également à une réflexion sur le libre-arbitre et sur la réelle liberté fantasmée de l'artiste : "Trente ans que je compte le temps." Un spectacle terriblement séduisant et "régé comme du papier-musique"!

ELLE... ÉMOI de et par Emmanuel Van Cappel.

Mise en scène Nathalie Louyet.

Regard extérieur Jean-Philippe Lucas Rubio.

Avec « La Contrebasse », son célèbre roman adapté pour la scène (n°138) et (n°364), Patrick Süskind n'est pas le seul à évoquer les relations, parfois conflictuelles, entre le musicien et son instrument de musique.

Le destin d'un musicien en herbe commence le plus souvent par un coup de cœur, la rencontre avec le son d'un instrument et l'emprise que celui-ci prend sur lui. Pour Emmanuel Van Cappel, ce fut la trompette. Drôle de parcours que celui d'un trompettiste dont la carrière est jalonnée par l'utilisation du même instrument sous de multiples formes.

Sur scène trône un fauteuil club et, suspendues à portée de la main, des trompettes de toutes sortes que le comédien décroche à mesure qu'il les présente. C'est le printemps de la vie, le moment où il découvre sa passion et un instrument, la petite trompette de poche, celle à quatre pistons, la toute première dont il n'a jamais pu se servir, celle-ci étant devenue trop petite après le passage obligé des trois années de solfège ! Il passe alors à la douceur, à la délicatesse du cornet à piston puis à une plus grande, la trompette en si bémol. Avec elle, il apprend tout, la position, le doigté. La trompette en ut lui succède et lui apporte son premier cachet. Puis un temps suspendu survient, celui du service militaire, clairon oblige, avec « La sonnerie aux morts », morceau de bravoure de l'instrument et, comme il se doit aussi, la trompette de cavalerie. À califourchon sur un bras du fauteuil, notre instrumentiste n'a aucun mal à mimer la difficulté d'en jouer ! Voici l'été. Ah le jazz et la chaleur d'un bugle !

Comme il aurait aimé se distraire un peu mais le smoking, apanage obligé du musicien cantonné dans la fosse d'orchestre de l'Opéra, est si éloigné du blues et c'est déjà l'automne... On lui avait dit : « Tu verras, être musicien c'est comme une profession de foi », mais il a perdu la foi ! Il ne mesure plus que la somme de tous ces efforts prodigués pour arriver au mieux dans une fosse... d'orchestre. Pour créer l'alchimie entre le musicien et son instrument, il faut savoir s'en séparer, mais comment se séparer de ce qui est la moitié de soi-même ? Un vrai dilemme, bien difficile à résoudre. Alors, il compte comme Reggiani *le temps qui reste* et s'il veut en profiter, il ne lui reste plus qu'à fuguer avec Bach...

« Elle...Émoi », le titre est évocateur. À mi-chemin entre Raymond Devos et Michaël Hirsch, Emmanuel Van Cappel cisèle les mots et en prend le contrepied. Un pur moment de grâce, drôle, et intelligent, admirablement mené par la mise en scène.

M-P.P.

Festival d'Avignon, Le Petit Chien, 76 rue Guillaume Puy.

Emmanuel Van Cappel

L'homme et sa trompette

Elle... émoi raconte la dépendance d'un trompettiste à son instrument. Un rapport passionnel exclusif qui lui rend la vie impossible. Emmanuel Van Cappel, l'auteur et interprète de ce texte, est lui-même trompettiste, mais jure que cette histoire n'est pas autobiographique.



Vous êtes musicien, professeur de trompette au conservatoire. On a du mal à croire que vous ne parliez pas de vous ?

Emmanuel Van Cappel : Non le texte est écrit à partir des réponses à un questionnaire que j'ai envoyé à mes collègues qui jouent dans les orchestres pour qu'ils me racontent quel comportement ils avaient avec leur instrument et si un jour ils avaient imaginé le laisser au placard. La question du choix est essentielle. Pour 75% des enfants, ce choix est imposé. Soit on apprend l'instrument qui est encore disponible au conservatoire, soit celui dont papa et maman ont rêvé. Pour moi cela a été la trom-

pette, mais j'ai arrêté. Et même si je l'ai enseignée ensuite, je ne fais pas que ça, je suis aussi comédien.

Avez-vous obtenu des réponses intéressantes ?

Oui, puisque certains avouaient qu'ils dormaient avec, ou qu'ils ne pouvaient pas s'en séparer. Certains les caressaient, les parfumaient, les jetaient... le parallèle était évident avec la relation amoureuse. Et comme j'ai tendance à écouter le son des mots avant leur sens, j'ai commencé à travailler sur cette ambiguïté de la trompette-femme, l'être aimé. Le personnage a tendance à les confondre. Mis à part *La contrebasse*, il n'y a pas grand-chose sur le sujet et

puis Patrick Süskind, l'auteur, n'a jamais été à l'intérieur comme j'ai pu l'être.

Est-ce que cette relation exclusive n'est pas la rançon de toute passion ? Complètement, sauf que dans la musique, il y a l'instrument qui est le résonateur de ce que le musicien est. C'est à la fois un vecteur et un miroir. Si je suis crispé, le son que je vais sortir sur mon violon va être crispé. C'est plus qu'un prolongement du corps, c'est le prolongement du mental, de l'esprit, c'est quelque chose qui régule l'état. Ça commence quand on est tout petit. Il y a d'abord la découverte de l'instrument, l'amour qui s'installe. Puis à l'adolescence, c'est difficile, on a du mal à faire corps avec parce qu'on grandit, qu'on évolue. Ça passe ou ça casse. Après il y a la fidélité ; on ne prête pas son instrument. Et ça dure toute la vie. Ce n'est pas comme un sportif qui sait qu'à 30 ou 35 ans, il arrêtera. Le musicien en prend encore pour 40 ans. Et là, il faut tenir. J'ai le témoignage d'un violoniste qui joue dans un orchestre parisien et la plupart du temps, il baisse l'archer tellement il souffre.

C'est un spectacle grave ?

A la lecture, cela peut sembler grave mais c'est beaucoup plus léger sur scène !

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Elle... émoi*, texte et interprétation
Emmanuel Van Cappel
Théâtre Le Petit Chien, 76 rue
Guillaume Puy 84000 Avignon,
04 90 85 89 49

Théâtre passion

<http://annetheatrepassion.blogspot.fr>

Anne Delaleu
Le Petit Chien - 11h (1h)
16 juillet 2017

Elle... Emoi

de et avec Emmanuel Van Cappel

Mise en scène Nathalie Louyet

Un musicien grognon nous raconte son parcours professionnel et privé.

Il fait ça très bien, on rit de ses jeux de mots, ses contresens. Il parle de sa trompette comme d'une amante, il n'ose même pas la présenter à ses parents, c'est vous dire !

Parce qu'il parle de son instrument comme d'une personne, elle prend tant de place dans sa vie, il a dû répéter inlassablement avec sa trompette, depuis tout jeune. Pour parvenir à un niveau professionnel, on ne compte pas ses heures, demandez donc à un pianiste ou violoniste.

De ses souvenirs de bébé, bercé par Mozart, à la trompette du jeune militaire, du cornet à piston, du clairon, Emmanuel Van Cappel nous entraîne dans son délire, ne pas s'y tromper, c'est très drôle, ce qui n'empêche pas de réfléchir aux maux physiques, aux crampes qui surviennent, aux accidents. A la vie amoureuse aussi qui a bien du mal à s'imposer.

Les trompettes ne font pas seulement décorum sur scène, Emmanuel en joue pour ses différentes scènes comme le clairon militaire à cheval sur le bras du fauteuil, la trompette de jazz, la trompette qu'il cache jalousement, etc.

Un artiste complet, héritier de Devos, ne vous privez pas de cette heure musicale !

LE PETIT CHIEN | Jusqu'au 30 "Elle... Émoi" : de l'amour et de l'art



Emmanuel Van Cappel, auteur et interprète, est seul en scène.

Photo Nicolas Simonin

Dès les premières minutes, le décor interpelle le public. Une dizaine de trompettes de formes différentes sont exposées d'une façon originale à la fois suspendue et en liberté ! Emmanuel Van Cappel, auteur et interprète est seul en scène. Grand musicien d'un orchestre classique, il se pose des questions sur la place que prend son instrument dans sa vie professionnelle et sa vie privée... Va-t-il avoir le courage de rentrer sans "elle" (sa trompette), rompre, arrêter là sa vie de musicien ? Une introspection tout en pudeur et délicatesse, il laisse planer la confusion d'elle,

sa trompette, sa femme, la musique ou encore sa vie... Que va-t-il décider et qu'elles sont donc les limites ? Une superbe performance d'artiste qui fait des confusions à double sens et nous entraîne dans ses questionnements. L'écriture de qualité joue sur les mots, les sens... L'artiste parle de l'amour autrement avec passion et pudeur ! Un joli moment de poésie et de musique !

Annie LELLOUCH

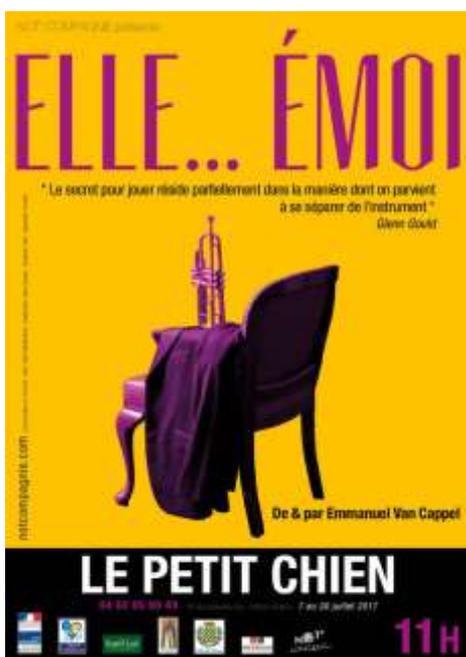
Au Petit Chien jusqu'au 30 juillet à 11 heures.
Relâche le 26. Durée : 1 heure. Location : 04 90 85 89 49.



Spectatif

23 Mai 2017

Le Théâtre, la Musique, les Spectacles Vivants, la Poésie, la Peinture, la Photographie et les Arts Plastiques... Je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur, des chroniques et des billets d'humeur. Frédéric Perez.



Drôle et émouvant, ce concerto pour deux voix « Elle et Lui », nous dit tout ou presque de ce qui se joue entre un instrument de musique et son musicien.

Elle, c'est la trompette et toutes celles qui lui ressemblent et lui, c'est le trompettiste de l'orchestre. Lui qui, un soir enfin, décide d'écrire « fin » et non « coda » sur cette partition trouble, merveilleuse et brillante qui se joue entre elle et lui... Et nous sommes là pour l'entendre et le soutenir d'un regard ou d'un rire, attentionnés et séduits par ces jeux de mots et de notes qui nous amusent et nous captivent.

Car c'est une relation curieuse et attirante, quasi charnelle, que cette relation aux allures d'histoire d'amour, entre lui et sa trompette.

Une relation où l'affection n'est pas exsangue comme avec un objet transitionnel qui est ce qu'il ne remplace pas.

Il est vrai que nous ne prenons pas garde, à l'écoute d'un musicien jouant de son instrument, dans un concert ou dans un casque, combien ils forment un couple et que ce couple en est un.

Cette relation est étrange et fusionnelle. Il y a tellement de moi dans elle, nous dit-il, sans doute comme un double inversé ou un prolongement de soi.

Emmanuel Van Cappel, auteur et interprète, fait le choix de nous raconter cette dernière fois et toutes les autres fois avant elle jusqu'à la première fois, avec humour et dérision, éclats de joie et de tristesse. L'émotion est au bord du sourire.

Les jeux de mots et de situations devosiens et clownesques surprennent de leur charme. Les rires fusent. La virtuosité du jeu de mots et du jeu de notes est remarquable. La musicalité est effective, surprenante de qualité parmi ces flots de pensées introspectives, d'idées folles et fugaces qui mitraillent, tiraillent et raillent avec délice.

Le comédien et le musicien nous ravissent. Le plaisir est enveloppant, nous ne sommes pas loin de la joie. L'élégance se marie au charme et le charme à la prouesse. Le tout nous régale. Un fichu bon moment !

Écrit et interprété par Emmanuel Van Cappel. Mise en scène de Nathalie Louyet. Regard extérieur de J. P. Lucas-Rubio.

Au festival d'Avignon du 7 au 30 juillet - à 11h00

au Théâtre le Petit Chien, 76 rue Guillaume Puy - 04.90.85.89.49

Indre et Loire

Pont-de- Ruan

PONT-DE-RUAN

12/11/2016 05:23

" Elle... Émoi " ou le paradoxe du musicien à Vaugarni

Après deux séances à Vaugarni, Emmanuel Van Cappel a convaincu les nombreux spectateurs que la vie de musicien dévoué à son art n'est pas une sinécure, surtout pour un trompettiste classique, plus souvent exécutant qu'interprète.

Il y a souvent loin de l'idéal imaginé à la réalité vécue dans une fosse d'orchestre qui génère le plus souvent solitude et ennui dans la masse uniforme, noire et blanche comme une partition.

En jouant avec les mots et les notes, l'artiste raconte son parcours et sa passion à l'aide des huit trompettes suspendues autour de lui. Le petit garçon ébloui par ce bel instrument ne peut pas y toucher avant d'avoir subi trois ans de solfège ; le musicien professionnel joue à l'opéra mais rêve de jazz.

L'épisode du service militaire avec son clairon et sa trompette de cavalerie fournit de délicieuses anecdotes et le public rit beaucoup, avec ses jeux de mots et les ambiguïtés du texte.

Parlant d'Elle (sa trompette), il décrit l'instrument qui mêle amour et haine, attirance et répulsion, comme une compagne intransigeante. Il devient alors très émouvant quand, les larmes aux yeux, il parle au public de la nécessité de se séparer d'Elle pour créer le manque qui fera renaître le désir.

Parmi le public, de nombreux musiciens ont compris ce paradoxe ; les autres ont surtout apprécié la performance d'un magnifique auteur comédien interprète qui termine par une éclatante fugue de Bach soulevant l'enthousiasme d'une assistance sous le charme.

Un duo d'amour très singulier

C'est au Théâtre de Dreux qu'a été créée *Elle... Émoi*, qui triomphe actuellement au Lucernaire à Paris. Son interprète, Emmanuel Van Cappel, dévoile les secrets de sa partition...

Olivier Bohin

olivier.bohin@centrefrance.com

Dreux est un creuset de créations qui s'exportent bien au-delà de ses frontières ! *Elle... Émoi*, en est une brillante illustration. « Nous l'avons créée au Théâtre de Dreux, la pièce a aussi été en résidence à l'Atelier à spectacle », se réjouit Emmanuel Van Cappel, auteur, interprète et musicien de *Elle... Émoi*. Ses collègues de la compagnie eurélienne Not Compagnie et lui tiennent à leur ancrage local.

Ce qui ne les empêche pas de triompher sur les

INVITATION

En accord avec la production, *L'Écho Républicain* vous offre 6 places pour la représentation de *Elle... Émoi*, le dimanche 15 novembre, à 19 heures, au Lucernaire. Inscrivez-vous sur www.lechorepublicain.fr ■



OPTIMISTE. « Chacun peut mettre ce qu'il veut dans cette relation entre un musicien et son instrument ».

scènes parisiennes et dans toute la France, notamment à Avignon.

■ **Faire un succès avec une histoire d'une relation entre un musicien et son instrument, c'est pas banal ?** C'est singulier. Ayant enseigné 20 ans la musique, jouant de plusieurs instruments de cuivre (trompette, corne à pistons, etc.) et étant chef d'orchestre, je me suis interrogé sur ce moment où le musicien arrête de jouer. Ce qui se passe lorsqu'il y a une rupture. On peut être un

peu perdu. J'ai moi-même mené mon enquête dans le milieu.

■ **Cette rupture est-elle comme celle avec un être humain ?** Le musicien et son instrument, c'est une relation amoureuse. On est dans toutes les gammes des sentiments comme la colère, la jalousie, la tristesse.

■ **Vous jouez sur scène avec plusieurs instruments tout en racontant une histoire forte. Avez-vous le sentiment de les considérer comme des "partenaires vivants" ?** Le

"Elle" du titre du spectacle peut remplacer une amie, une mère, une profession,... C'est une pure métaphore sur les choses, les gens. J'écris dans la langue des oiseaux si chère à Devos ou Rabelais. Deux textes m'ont inspiré, *L'œuvre* d'Émile Zola et *La Contrebasse* de Suskind.

■ **N'est-ce pas un peu haut perché tout ça ?** C'est une écriture poétique dans laquelle chacun peut trouver son aile pour s'en voler. Ce n'est pas intello. Je joue autant avec les mots qu'avec les notes.

■ **Et comment expliquez-vous ce succès ?** Cette histoire touche les gens au cœur. C'est l'histoire d'un duo amoureux singulier. Avec une porte ouverte sur le fait que toute séparation peut être heureuse et nous libérer. Ce n'est pas une fin.

■ **Êtes-vous musicien ou comédien ?** On me définit comme comédien, mais je suis toujours chef d'orchestre. Je suis spécialiste de rien et amateur de tout. ■

➔ Au Théâtre du Lucernaire, du mardi au samedi, à 19 heures ; le dimanche, à 15 heures. Jusqu'au 15 novembre. Tél. 01.45.44.57.34.